

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DISCOURS DE RENTRÉE

BALISSON DE ROUGEMONT, MI-
CHEL-NICOLAS

Comédie — 1838

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DISCOURS DE RENTREE	5
------------------------------	---

LE DISCOURS DE RENTREE

SCÈNE PREMIÈRE

(Il regarde.)

(Il tire de sa poche un papier plié, s'avance avec précaution près de la cheminée, et regarde encore.)

(Il leve le vase à gauche et glisse la lettre dessous.)

ALPHONSE *(entrant et se parlant à lui-même)*

Oui, c'est un parti pris, j'y suis bien décidé ; il faut qu'Eugénie s'explique aujourd'hui même : c'est trop attendre, trop souffrir ; on ne m'ôtera pas de l'idée que ma cousine pense encore à moi ! Un premier amour, une femme y pense toute la vie ; à moins qu'un second ne vienne l'effacer... mais le second amour de ma cousine serait son mari ;⁵ et, malgré la modestie dont je suis atteint, il est impossible que le second ait fait oublier le premier. Comme ils se sont empressés de la sacrifier pendant mon voyage en Angleterre ! La forcer d'épouser un homme qui jouit d'une belle fortune, d'une grande considération ; mais qui a vingt ans de plus qu'elle ! Les parents d'aujourd'hui sont singuliers ! Ils¹⁰ font épouser à leurs filles des hommes riches, considérés ; ils n'entendent rien au bonheur de leurs enfants ! Enfin hier au soir j'ai profité d'un moment où Monsieur de Courcelles reconduisait le maire de Chantilly, pour prévenir ma cousine que ce matin je déposerais un

billet sous un de ces vases. De l'accueil qu'elle fera à ce billet dépend
tout mon avenir ! Personne. Bon !

15

MONSIEUR DE COURCELLES *(dans la coulisse)*

Soyez tranquille, mon voisin, je le guette depuis que je suis ici, il ne
m'échappera pas.

(Monsieur de Courcelles entre ; il est en costume de chasseur.)

ALPHONSE

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

SCÈNE II

Monsieur de Courcelles, Alphonse.

20

MONSIEUR DE COURCELLES

Ah ! Te voilà, Alphonse ! J'étais sûr de te trouver ici !

ALPHONSE

Je ne fais que d'arriver.

MONSIEUR DE COURCELLES

Au petit jour, moi, j'étais sur pied : c'est un plaisir si vif que celui de la
chasse ! Et puis on a une vieille réputation à soutenir ! J'ai toujours pas-
sé pour un des meilleurs chasseurs du parquet, et je tiens à honneur de
ne pas déchoir.

25

ALPHONSE

Mais vous êtes encore fort adroit.

(À part en allant déposer son fusil.)

(Revenant à Alphonse.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(avec bonhomie)*

Oh ! Ce n'est pas l'adresse qui me manque ! Et pourtant je ne peux pas l'attraper, ce diable de... Mais la vue n'est plus ce qu'elle était ; l'oeil se fatigue à lire des dossiers indéchiffrables, et la justice finit par y voir trouble.

30

ALPHONSE

On n'est pas procureur du roi pour son plaisir.

MONSIEUR DE COURCELLES

Ni pour celui des autres ; mais enfin c'est une carrière... Nous avons en perspective la cour de cassation et la Légion-d'Honneur, et un ruban rouge fait toujours bien sur un habit noir.

35

ALPHONSE

Oh ! La croix vous tombera d'un moment à l'autre...

MONSIEUR DE COURCELLES

Tout en chassant ce matin, je me suis encore occupé de ce diable de discours de rentrée !

ALPHONSE

Eh bien ?

(AIR : De sommeiller encor, ma chère.)

MONSIEUR DE COURCELLES

À mon discours dès que je pense, J'aperçois un lièvre qui part. Surpris 40
par cette circonstance, J'ajuste et je tire au hasard. En agissant de cette
sorte, Je manque tout, perdrix et plaidoyer, Et tour à tour le vent em-
porte Mon éloquence et mon gibier. Je suis dans mes jours de malheur !

ALPHONSE

À votre place, je me renfermerais dans mon cabinet une journée entière
s'il le fallait. 45

(Il s'est débarrassé de son attirail de chasse.)

MONSIEUR DE COURCELLES

J'en ai essayé, cela ne m'a pas réussi ; je n'ai pas d'idées quand je suis
seul, il me faut le grand air, la société... avec ma femme, j'en ai beau-
coup ! À propos, je ne suis pas fâché que nous soyons seuls ; j'ai à cau-
ser avec toi.

ALPHONSE

Avec moi ! 50

MONSIEUR DE COURCELLES

Oui, et sérieusement.

ALPHONSE

C'est une plaisanterie.

MONSIEUR DE COURCELLES

Tu as vingt-cinq ans, avec l'éducation que tu as reçue, tu trouveras facilement à te caser. Mais avant tout, mon ami, il faut renoncer à la vie de garçon. Un homme marié offre plus de garanties à la société : le mariage, c'est un cautionnement moral. Madame Ducray, cette bonne
vieille Madame Ducray, ta tante et celle de ma femme, veut avant de mourir te voir établi. Elle t'a trouvé un excellent parti : bonne famille, belle fortune, la jeune fille très-bien élevée... deux cent mille francs de dot !

55

60

ALPHONSE

Et vous croyez que cela me tente ?

MONSIEUR DE COURCELLES

On te trouvera une belle place.

ALPHONSE

Je n'en ai pas besoin.

MONSIEUR DE COURCELLES

Raison de plus : il n'y a que ceux qui n'en ont pas besoin qui en obtiennent.

65

ALPHONSE

D'ailleurs je ne me sens aucun goût pour le mariage.

(Il la lui donne.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Tant pis, il faut se marier jeune. C'est un grand avantage de vieillir ensemble, les goûts, les humeurs continuent de s'accorder. Si tu attends trop tard pour te marier, tu seras exposé à bien des chances ! Si tu savais comme l'emploi de vieux mari est triste à exercer ! Au surplus,⁷⁰ tiens, prends ; lis la lettre de ta tante, ... et consulte-toi bien avant de me donner ta réponse.

ALPHONSE

Elle sera constamment la même ; dans dix ans je ne dis pas... mais voici ma cousine.

SCÈNE III

Les mêmes, Eugénie.

75

EUGÉNIE

Ah ! Déjà de retour de la chasse ?

MONSIEUR DE COURCELLES *(souriant)*

Déjà !... Comment, ma chère amie, est-ce que mon retour vous contrarierait ? Ma présence dérangerait-elle quelque projet, quelque partie de plaisir ?

EUGÉNIE

Vous savez bien, mon ami, que je ne forme point de projets sans vous, et que je n'ai de plaisirs que les vôtres.⁸⁰

(Eugénie fait un mouvement.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Ceci souffre des exceptions : j'ai été ce matin en chasse tout seul ; avant-hier vous êtes allée au bal sans moi. Mon Dieu ! Mais c'est tout naturel ! Les plaisirs d'un vieux mari ne s'accordent pas toujours avec les désirs d'une jeune femme. Heureusement que le cousin est un sigis-⁸⁵ bée donné par la nature, qui s'exerce aux fonctions conjugales dans le ménage d'autrui, et nous en possédons un dont la complaisance est inépuisable !

EUGÉNIE

Mais, mon ami, c'est vous qui avez exigé que j'allasse à ce bal avec mon cousin.

90

(Gaiement.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Certainement, je ne suis point assez égoïste pour vous priver d'un plaisir que je ne puis pas partager !... Qu'avons-nous fait ce matin ?

EUGÉNIE

J'ai achevé ce roman de Michel Masson, qu'Alphonse m'avait apporté l'autre jour ; puis, en vous attendant, j'ai fait un tour sur la terrasse du clos. J'y voulais cueillir quelques fleurs, je n'en ai pas trouvé.

95

MONSIEUR DE COURCELLES

Vous vouliez des fleurs !... Mais ce n'est pas vers la terrasse qu'il fallait vous diriger ; je sais un endroit du jardin où il y en a de superbes ! Dignes de vous être offertes. Alphonse ?

ALPHONSE

Plaît-il ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Tu déjeunes avec nous !

100

ALPHONSE

Oui, monsieur.

MONSIEUR DE COURCELLES

En attendant, viens avec moi au jardin.

ALPHONSE

Pourquoi faire ?

(À Eugénie.)

(Il sort avec Alphonse.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Tu le sauras en m'accompagnant. Pardon, ma bonne amie, si je vous l'enlève ; la privation ne sera pas longue... Je vous le ramène dans l'instant.

105

SCÈNE IV

(Soupirant.)

(AIR : Plaisirs si purs que je regrette.)

LE DISCOURS DE RENTREE · SCÈNE IV

(Se remettant.)

(Elle va à la cheminée, soulève le vase à droite.)

(Elle soulève l'autre vase et prend le billet.)

(Elle froisse la lettre, la décachète, l'ouvre machinalement, et lit.)

(Elle lit.)

(S'interrompant.)

(Lisant.)

(S'interrompant.)

(Lisant.)

(S'interrompant.)

(Lisant.)

(S'interrompant et souriant.)

(Lisant.)

(Elle entend du bruit.)

(Elle serre précipitamment sa lettre.)

EUGÉNIE *(seule)*

Eh ! Qui n'eut point au sortir de l'enfance De ces amours timides et discrets,
Dont jamais rien n'a trahi l'existence Et dont Dieu seul connais-

sait les secrets ? Rêves d'un jour, espérance illusoire, Projets détruits aussitôt que conçus, Et dont l'esprit garde encor la mémoire, Quand le coeur ne s'en souvient plus ! Toujours ce ton ironique qui me fait mal !... Ah ! Depuis quelques jours le caractère de mon mari est bien changé !... Mon Dieu, se douterait-il donc qu'Alphonse a eu l'imprudence de me reparler de son amour ?... Il y a des moments où je le crois ; les expressions de Monsieur de Courcelles sont quelque fois si singulières, qu'il me semble y découvrir une allusion secrète, un reproche indirect.... Ah ! Sans doute j'aurais dû imposer silence à Alphonse, ne pas souffrir qu'il vint me rappeler un temps... que je n'ai peut-être pas tout-à-fait oublié. J'espère au moins que mon cousin n'aura pas été assez imprudent pour tenir sa parole. Rien...il a voulu me faire peur ! Ah ! Mon Dieu ! Si... mais que peut-il me vouloir ? Pourquoi m'écrire ?... Encore des reproches ! Encore quelque exigence nouvelle ? « Ma chère Eugénie, il est indispensable que je vous voie. » Il me voit tous les jours. « Que je vous voie seule. » Ah !... « J'ai mille choses à vous dire que je n'ose confier au papier ; soyez assez bonne pour vous rendre ce soir au petit pavillon. » Non, non, mon cher cousin, je ne m'y rendrai pas. « C'est pour moi... pour nous, de la dernière importance. » Pour nous ! « Je ne vous demande point de réponse. » Je n'en aurais pas fait. « Laissez seulement tomber votre mouchoir, et ce signal favorable... » Ah ! ...

SCÈNE V

Eugénie, Monsieur de Courcelles, Alphonse.

(Courcelles tient une brassée de fleurs, Alphonse n'a qu'une rose à la main.)

EUGÉNIE

Ah ! Mon ami, vous aviez raison ; que de fleurs ! Et comme elles sont belles !

MONSIEUR DE COURCELLES

Si j'avais écouté Alphonse, je n'en aurais pas cueilli la moitié.

ALPHONSE

Les fleurs ont leur danger ; elles portent à la tête.

135

MONSIEUR DE COURCELLES

Bah ! Bah !... Quand celles-ci seront dans ces deux vases...

(À Monsieur de Courcelles.)

ALPHONSE *(à part)*

Voilà ce que je craignais!... Mais rien de plus fâcheux pour les nerfs.

MONSIEUR DE COURCELLES

Ta cousine n'en a pas.

(Alphonse lui donne la rose qu'il tient à la main.)

EUGÉNIE

Rassurez-vous, Alphonse ; j'adore les fleurs ! Merci.

(Il lui remet une partie de ses fleurs.)

(Il indique le vase à droite.)

(Alphonse va de suite au vase à gauche, il le soulève, et se rassure en voyant qu'il n'y a rien.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(à Alphonse)*

Partageons. Tiens, mets celles-ci dans ce vase ; Moi, je placerai le reste dans l'autre. Eh bien, que fais-tu donc ?... À droite... À droite. 140

ALPHONSE

M'y voici, m'y voici.

EUGÉNIE *(à part)*

Mon Dieu ! S'il avait eu cette idée quelques instans plus tôt.

MONSIEUR DE COURCELLES *(se reculant pour regarder)*

C'est d'un effet charmant ! J'en appelle à ma femme.

EUGÉNIE

Oui, mon ami, ces fleurs font très bien. 145

(Eugénie sonne, et Germain paraît.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Cependant il faut convenir que lorsqu'on a faim, leur parfum ne vaut pas celui d'une côtelette.

EUGÉNIE

Le déjeuner ?

GERMAIN

Il est prêt. J'attendais l'ordre de madame pour servir.

(Germain va vers la coulisse, fait un signe. Deux domestiques entrent avec un plateau qu'ils dressent.)

EUGÉNIE

Servez.

150

MONSIEUR DE COURCELLES *(à Germain)*

Le notaire n'est pas venu ?

GERMAIN

Non, monsieur.

MONSIEUR DE COURCELLES

C'est singulier.

EUGÉNIE

Vous l'attendiez, mon ami ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Oui, j'avais un acte à lui faire faire... au surplus, il n'est pas encore onze heures. ¹⁵⁵

GERMAIN

Il est bien possible qu'il ne vienne pas du tout.

(Aux autres.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Bah ! Pourquoi ? Mettons-nous toujours à table.

GERMAIN

Monsieur ne sait donc pas qu'il est arrivé un malheur ce matin ?

TOUS TROIS

Ce matin !

160

GERMAIN

Monsieur connaît bien Monsieur Duchâtel ?

EUGÉNIE

À qui appartient cette belle propriété au bout du village ?

MONSIEUR DE COURCELLES

J'ai tué plus d'un lièvre dans son parc.

GERMAIN

Oui, madame.

ALPHONSE

Qui a une jeune femme fort jolie ?

165

GERMAIN

Oui, monsieur.

MONSIEUR DE COURCELLES

Sa femme l'aurait quitté ?...

GERMAIN

Ça ne serait rien, monsieur ; on en revient de ça... mais c'est fini pour lui... il n'est plus de ce monde.

EUGÉNIE

Comment ! Plus de ce monde ?

170

GERMAIN

Non, madame... Il s'est tué...

TOUS LES TROIS

Tué !

EUGÉNIE

Lui !

MONSIEUR DE COURCELLES

Et sait-on la cause ?

GERMAIN

Ah ! Dam ! On fait courir bien des bruits ; mais il paraît que c'est une affaire de ménage.

175

MONSIEUR DE COURCELLES

On se tue aujourd'hui avec une facilité... Au fait, quand on n'a pas le courage de sa position !...

ALPHONSE

Ah ! Monsieur de Courcelles... y pensez-vous, se tuer est une lâcheté.

MONSIEUR DE COURCELLES

Pas toujours.

180

(AIR : [...])

ALPHONSE

Ah ! C'est toujours un acte de faiblesse Que de creuser soi-même son tombeau.

MONSIEUR DE COURCELLES

Combien de gens plongés dans la tristesse, Pour qui la vie est un bien lourd fardeau !

ALPHONSE

Quand nous ployons sous le faix du bagage, On a cent fois plus de cou-¹⁸⁵
rage humain À le porter jusqu'au bout du voyage Qu'à le jeter au milieu
du chemin.

MONSIEUR DE COURCELLES

C'est singulier ; je n'ai pas connu d'homme plus gai que ce pauvre Du-
châtel... et finir aussi tristement !... Il règne je ne sais quoi dans l'air...
Le suicide est devenu une épidémie.

190

ALPHONSE

Dont nous nous garantirons, je l'espère.

MONSIEUR DE COURCELLES

Ma foi, on ne peut plus répondre de soi.

EUGÉNIE

Ah ! Mon ami, que dites-vous là ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Après un exemple pareil !... Quatre-vingt mille livres de rente, soixante ans, une belle santé... de la considération... une femme jeune et jolie...
ni pair de France, ni député... L'homme le plus heureux !... On n'y conçoit rien. 195

(Entre ses dents.)

(On se place.)

GERMAIN *(apportant la table au milieu de la scène)*

Il laisse une belle fortune à sa veuve !... Ça fera le bonheur d'un jeune.

(Au domestique, tendant son verre.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Allons, c'est un mal sans remède... Toutes nos doléances n'y feront rien... Le plus sage est de n'y pas penser. J'ai une soif... un appétit... de
chasseur malheureux. 200

EUGÉNIE

Vous avez donc bien couru ce matin ?

(AIR du vaudeville de l'Avare.)

(Bis.)

MONSIEUR DE COURCELLES

À cinq heures j'étais en plaine, Et, malgré mes efforts constants, Je n'ai fait qu'une course vaine, J'ai perdu ma poudre et mon temps ; Je n'ai rien pris dans ma tournée. Moi !

205

ALPHONSE

Rien pris !... Vous conviendrez, je crois, Que pour un procureur du roi C'est mal commencer la journée.

MONSIEUR DE COURCELLES

On se rattrapera, monsieur le faiseur d'épigrammes ; et pour commencer, je te mets en accusation devant ta cousine.

ALPHONSE

Moi !

210

EUGÉNIE (contrainte)

En accusation devant moi !

MONSIEUR DE COURCELLES

L'affaire est de votre ressort et rentre parfaitement dans vos attributions.

ALPHONSE

J'espère que ma cousine aura plus d'indulgence que vous.

EUGÉNIE

Vous savez donc de quoi vous êtes accusé ?

215

MONSIEUR DE COURCELLES

S'il le sait !

ALPHONSE

Imaginez-vous, ma cousine, qu'il est passé par la tête de ma tante Ducray l'idée la plus folle, la plus extravagante... Elle veut me marier.

EUGÉNIE

Vous marier !

ALPHONSE

À une personne que je connais à peine.

220

MONSIEUR DE COURCELLES

À Mademoiselle Lefèvre, la fille de l'avoué d'appel chez lequel nous avons été en soirée l'hiver dernier... Une jeune personne pleine de talents, qui chante admirablement le petit François... le premier avoué de Paris... pour la fortune.

EUGÉNIE

Et vous refusez ?

225

ALPHONSE

Quand elle aurait un million ! Du reste, elle n'est pas jolie.

MONSIEUR DE COURCELLES

Je comprends, il te faudrait une femme comme la mienne, par exemple; attends qu'elle soit veuve.

ALPHONSE

Je ne suis pas disposé à me marier maintenant.

MONSIEUR DE COURCELLES

Alors, il y a quelque amourette sous jeu.

230

ALPHONSE

Dites un amour profond, véritable.

EUGÉNIE *(cherchant à l'excuser)*

Ah ! S'il est vrai que mon cousin...

MONSIEUR DE COURCELLES *(à sa femme)*

Est-ce que vous croyez cela ? S'il éprouve un amour profond, véritable, ce doit être pour une personne libre et digne de cet amour-là... Eh bien, qu'il la nomme ! Si elle est d'une bonne famille, n'eût-elle que vingt-cinq mille livres de rente, je me charge de la lui faire épouser.

235

ALPHONSE *(souriant)*

Pardon ; mais ce secret-là n'est pas le mien.

MONSIEUR DE COURCELLES

Alors je reviens à ma première idée ; c'est un caprice, une amourette, une de ces passions de vingt ans, dont on rougit à vingt-cinq.

ALPHONSE

Ah ! Monsieur !...

240

MONSIEUR DE COURCELLES

Tout le monde a eu de ces malheurs-là une fois dans sa vie... Elles sont quelquefois si séduisantes !

ALPHONSE

La femme que j'aime est digne des hommages...

MONSIEUR DE COURCELLES

De l'univers ; c'est passé en proverbe.

(On se lève.)

ALPHONSE

Jamais on n'eut plus d'attraits, d'esprit, de grâces... Oh ! Ma vie, ma vie ! Elle me la demanderait, et je lui dirais : Prenez-la !

245

(À sa femme.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Et c'est pourtant avec ces grands mots qu'on leur tourne la tête, Prenez garde, Eugénie, vous laissez tomber votre mouchoir.

(Regardant Alphonse.)

EUGÉNIE *(troublée)*

Ah ! Monsieur ! C'est bien sans le vouloir.

MONSIEUR DE COURCELLES

C'est une chose toute simple quand on n'y fait pas attention... Eh bien !
J'ai vu dans le monde plus d'une femme se servir de ce moyen-là pour
donner un rendez-vous. 250

ALPHONSE

Vraiment !

(À Alphonse.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Vous ne concevez pas cela, vous autres ! Surtout Eugénie... Eh bien, encore aujourd'hui, les ruses les plus simples sont celles qui réussissent le mieux ! ... Comment voulez-vous qu'un pauvre diable de mari aille
s'imaginer qu'un mouchoir qu'on laisse tomber, là, devant lui, veut
dire : Oui, j'irai, ou, je n'irai pas ? On serait depuis vingt ans de
l'Académie des sciences morales qu'on ne se douterait pas du sens caché de ce mouvement télégraphique ! Mais nous autres, procureurs du
roi, nous attachons une pensée, une pensée criminelle aux actions les
plus insignifiantes, c'est notre état, et voilà pourquoi nous arrivons
quelquefois à découvrir les secrets les moins extraordinaires. Je ne te
demande pas le tien, entêté, mais je le saurais bientôt si je voulais m'en
donner la peine. 265

ALPHONSE *(souriant)*

Mais vous ne chercherez pas à le savoir.

MONSIEUR DE COURCELLES

À condition que tu le diras à ma femme.

EUGÉNIE

À moi !

MONSIEUR DE COURCELLES

Oui, ma bonne amie.

GERMAIN *(entrant)*

Monsieur, le maçon est là, qui dit que monsieur lui a donné rendez-vous.

270

(Germain sort ; Courcelles continue à sa femme.)

(À Alphonse.)

(Il sort.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(regardant sa femme)*

C'est vrai, qu'il attende. Écoutez : vous avez de l'amitié pour Alphonse, c'est tout naturel entre jeunes parents, et dans cette occasion vos conseils peuvent lui être fort utiles ; tâchez de lui faire entendre raison ; moi, je vous tiendrai compte de tout ce que vous aurez fait pour le guérir d'un caprice qui lui ferait manquer un mariage superbe. J'espère que je te livre à un juge d'instruction dont la sévérité n'est pas à craindre ; les nôtres ne sont pas si aimables.

275

SCÈNE VI

Eugénie, Alphonse.

EUGÉNIE (*vivement*)

D'abord, Alphonse, je dois vous prévenir que ce que vous avez pu
prendre pour un consentement tacite est l'effet d'un hasard, d'une mal-
adresse, et non de ma volonté. 280

ALPHONSE

Vous refuseriez de m'entendre !

EUGÉNIE

Je suis fort en colère contre vous... J'espère, mon cousin, que ce sera la
dernière fois que vous aurez l'imprudence de m'écrire, je n'ai point au-
torisé une correspondance. 285

ALPHONSE

Et qu'a-t-elle donc de si coupable, cette correspondance ?

EUGÉNIE

Il faut bien qu'elle le soit, puisque je n'oserais la montrer à mon mari.

ALPHONSE

Votre mari !... Quand j'entends prononcer ce mot-là j'ai de l'humeur
pour toute la journée ! Et encore, là, tout-à-l'heure, devant moi, vous
aviez pour lui des attentions ; il ne vous manquait plus que de
l'embrasser. 290

EUGÉNIE

C'est ce que j'aurais fait s'il me l'avait demandé.

ALPHONSE

Mais vous voulez donc me faire mourir ?

EUGÉNIE

Je veux que vous soyez raisonnable, et que vous cessiez de me tourmen-²⁹⁵
ter.

ALPHONSE

Pourquoi ne pas dire tout de suite que vous me haïssez, que vous me dé-
testez ?

EUGÉNIE

Vous savez bien le contraire.

ALPHONSE

Si je le savais !...

300

EUGÉNIE

Quand ai-je manqué d'amitié pour vous ? Vous seriez fort embarrassé
de le dire, et peut-être ai-je à me reprocher de vous avoir témoigné trop
d'intérêt.

ALPHONSE

À moi ?

EUGÉNIE

D'avoir eu la faiblesse d'écouter des paroles que je ne devais pas entendre, d'encourager par mon silence des sentiments que je ne puis partager. 305

ALPHONSE

Il y a six mois, vous parliez différemment.

EUGÉNIE

Il y a six mois, il entraînait dans les projets de ma mère de vous nommer son fils. 310

ALPHONSE

Et vous n'avez pas eu de peine à changer comme elle !

EUGÉNIE

J'ai dû lui obéir.

ALPHONSE

Et moi, je suis resté fidèle à un amour que vous avez oublié, trahi...

EUGÉNIE *(avec douceur)*

Tenez, mon cousin, je vous en conjure, ne revenons plus sur le passé : il n'est pas en notre pouvoir de rien changer à ce qui existe ; des circonstances que vous ne jugeriez pas avec impartialité ont décidé ma famille à accepter ce mariage ; n'oubliez donc plus que votre cousine se nomme maintenant Madame de Courcelles, et que ce nom lui impose des devoirs. 315

ALPHONSE

Vous n'étiez pas libre quand vous avez contracté ce mariage : c'est malgré vous que vous avez épousé Monsieur de Courcelles : vous n'avez pas pu lui promettre de l'aimer. 320

EUGÉNIE

Si.

ALPHONSE

Eh bien ! Cette promesse...

EUGÉNIE

Je la tiendrai, monsieur. 325

ALPHONSE

Mais songez donc que je refuse tous les partis qui me sont offerts.

EUGÉNIE *(avec bonté)*

Pourquoi ?... Puisque mon sort est fixé ?

ALPHONSE

Pourquoi ? Parce que je vous aime, parce que je suis sûr qu'au fond du coeur vous êtes plus touchée de ma tendresse que vous ne voulez le paraître. 330

EUGÉNIE

Oh ! Que j'ai donc eu tort d'avoir cédé aux instances de Monsieur de Courcelles ! Car c'est lui qui m'a pressée de vous écrire pour que vous vinssiez passer les vacances avec nous... Moi, je m'y étais opposée : je

craignais de vous revoir, je tremblais que votre vue ne réveillât en moi des souvenirs...

335

ALPHONSE

Ah ! Vous ne les avez point oubliés !

EUGÉNIE *(avec abandon)*

Alphonse, je ne m'appartiens plus, contentez vous de mon amitié.

ALPHONSE

Votre amitié... quand mon amour pour vous est plus violent, plus sincère que jamais !... Oh ! Non, vous n'avez pu bannir de votre pensée ces jours de notre enfance, où, destinés l'un à l'autre, nous échangeions des noms si doux ; où, dans la confiance la plus intime, nous rêvions ensemble un avenir de paix et de bonheur... alors vous ne sépariez pas votre existence de la mienne... votre cœur partageait toutes mes espérances ; assise à mes côtés, vous vous unissiez à mes projets, vous en formiez vous-même...

340

345

EUGÉNIE *(émue, voulant l'arrêter)*

Alphonse, mon ami...

ALPHONSE

Ah ! Que de fois vous l'avez prononcé, ce mot qui m'enivrait des plus douces illusions ; que de fois j'ai pressé dans la mienne cette main qui devait un jour m'appartenir...

EUGÉNIE *(encore plus émue)*

Ah ! Taisez-vous, taisez-vous de grâce !... Si l'on vous entendait...

350

ALPHONSE

Eh bien ! Oui, oui, je me tairai... Promettez de m'écouter ce soir.

EUGÉNIE

Mais c'est ma perte que vous me demandez !

(Avec passion.)

ALPHONSE

Votre perte ! Moi qui vous respecte autant que je vous aime ! Qui donnerais ma vie pour vous épargner un chagrin, Eugénie... Eh ! Ne savez-vous pas que le mystère le plus profond enveloppera cette entrevue... qu'un secret inviolable, que personne au monde ne pourra soupçonner... Eugénie...

355

EUGÉNIE *(à demi-vaincue)*

Eh bien ?

(Au moment où l'on voit qu'elle va dire : J'irai, arrive Monsieur de Courcelles.)

ALPHONSE *(la pressant)*

Eh bien !...

SCÈNE VII

Les mêmes, Monsieur de Courcelles.

360

MONSIEUR DE COURCELLES

Ah ! Ah ! Vous êtes bien amoureux, monsieur ! Je vous conseille de faire encore le discret.

ALPHONSE

Comment !... Qu'est-ce à dire ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Je sais tout.

EUGÉNIE (*à part*)

Ah ! Mon Dieu !

365

ALPHONSE

Vous ne savez rien.

MONSIEUR DE COURCELLES

Je sais tout, vous dis-je, et par vous-même... Où sont vos tablettes, tête sans cervelle ?

ALPHONSE (*se fouillant*)

Je les aurai perdues !

MONSIEUR DE COURCELLES

Au jardin.

370

ALPHONSE

Au jardin !

MONSIEUR DE COURCELLES

Et c'est moi qui les ai trouvées !

ALPHONSE

Vous !

(À sa femme.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Oui, Monsieur ; sur le banc, auprès du petit pavillon que j'étais allé voir... elles étaient ouvertes ; j'ai reconnu votre écriture. Devinez un peu³⁷⁵ ce que renferment les tablettes de votre cousin ?

EUGÉNIE

Mon ami, j'ignore...

MONSIEUR DE COURCELLES

D'abord, faites-lui votre compliment.

EUGÉNIE

Moi ! Et pourquoi ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Il possède un talent dont je ne me doutais pas.

380

ALPHONSE

Une mystification ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Monsieur s'est avisé de faire dans ces tablettes le portrait de la femme qu'il aime.

EUGÉNIE *(troublée)*

Comment, Alphonse, vous avez fait le portrait...

ALPHONSE

Mais non, ma cousine.

385

MONSIEUR DE COURCELLES

Pourquoi t'en défendre ?

ALPHONSE

Parce que ce n'est pas vrai.

MONSIEUR DE COURCELLES *(tirant les tablettes)*

Portrait de la femme que j'aime... en vers de dix syllabes.

EUGÉNIE *(rassurée)*

Ah ! C'est en vers.

(Lisant :)

MONSIEUR DE COURCELLES

D'un vieux mari jeune et charmante épouse Dont la jeunesse embellit
les attraits, Toi, que l'amour.... Oui, nous avons un homme d'esprit dans
la famille. 390

EUGÉNIE *(l'interrompant, et souriant)*

Pardon, mon ami ; mais il ne m'appartient pas de pénétrer les secrets
d'Alphonse.... je serai plus discrète que lui.

MONSIEUR DE COURCELLES

Rassurez-vous, le nom n'y est pas ; mais il pouvait y être. 395

ALPHONSE

Enfin il n'y est pas.

MONSIEUR DE COURCELLES

Confiez-vous donc à ces étourdis : voilà le secret d'une femme bien as-
suré... Qui sait ! Il y a peut être là-dedans quelques échantillons du style
de l'imprudente ?... Je l'ignore... mais cela pouvait tomber entre les
mains d'un frère, d'un mari qui, ne reconnaissant pas l'écriture de mon-
sieur, aurait eu besoin de tout examiner pour connaître le nom du pro-
priétaire; et Dieu sait ce qu'il aurait lu ! 400

ALPHONSE

Oh ! L'investigation la plus minutieuse n'aurait rien découvert, il n'y a
rien.

MONSIEUR DE COURCELLES

Que l'élégie amoureuse. 405

(Elle sort.)

EUGÉNIE *(faisant une révérence)*

Dont vous me permettez de ne pas entendre la lecture.

SCÈNE VIII

Alphonse, Monsieur de Courcelles.

MONSIEUR DE COURCELLES

Voilà donc, mauvais sujet, pourquoi vous refusiez tantôt les propositions de Madame Ducray ! Comme cousin, j'avoue que tes vers sont bien tournés ; mais comme procureur du roi, je te dirai qu'ils sont parfaitement immoraux. 410

ALPHONSE

Les vers les plus innocents du monde.

MONSIEUR DE COURCELLES

Ce n'en sont pas moins des vers adultérins. Cette poésie-là est du ressort de la sixième chambre, article 338 du Code.

ALPHONSE

Ces vers-là ne s'adressent à personne; c'est une fiction. 415

MONSIEUR DE COURCELLES

Ce vieux mari dont tu parles...

ALPHONSE

N'existe que sur le papier.

(S'arrêtant.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Tant mieux pour lui, et pour toi aussi ; car, vois-tu, Alphonse, séduire une femme mariée... C'est outrager la morale dans ce qu'elle a de plus sacré... C'est blesser la société dans une de ses institutions les plus respectables, c'est... Ah ! Je le tiens !

420

ALPHONSE

Quoi donc ?

MONSIEUR DE COURCELLES *(à part)*

Les idées m'arrivent en foule : la politique, matière usée, bonne tout au plus pour un substitut ; mais l'adultère est palpitant d'intérêt d'actualité, et puis c'est à la portée de tout le monde.

425

ALPHONSE

Qu'a-t-il donc ? Qu'est-ce qui lui prend ?

(À Alphonse.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(à Alphonse)*

Sujet magnifique, fécond en aperçus ingénieux, en développements dramatiques. Il n'y a pas de mal à ce que les magistrats fassent de temps en temps un peu de littérature et d'esprit... cela repose. Reste ici.

ALPHONSE

Moi ?

430

MONSIEUR DE COURCELLES

Oui.

ALPHONSE

Pourquoi faire ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Je suis en verve, je suis inspiré ; je vais jeter sur le papier quelques idées, et je reviens te les soumettre.

ALPHONSE

À moi ?

435

(Appelant.)

(À Alphonse en sortant.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Oui, une répétition à huis clos. Germain ! Ma robe de chambre. Et tu auras ta part dans ce discours-là.

SCÈNE IX

ALPHONSE *(seul)*

Moi ! Qu'est-ce qu'il a donc ? Est-ce que par hasard il se douterait... lui ! Non, il ne se doute de rien. C'est positif, rien n'est changé dans ses manières avec moi, son ton est franc, sa parole amicale... Ah ! Ces procureurs du roi ont une habitude de dissimulation ! J'ai toujours été bien inspiré ! Pas la plus petite initiale, rien qui ait pu le mettre sur la voie. Pauvre Eugénie ! Comme elle tremblait ! Comme elle pâissait pendant les ridicules plaisanteries de son mari ; car ils sont d'un ridicule, ces maris, quand ils plaisantent !

440

445

SCÈNE X

Alphonse, Eugénie.

EUGÉNIE *(très agitée)*

Alphonse !

ALPHONSE

Qu'avez-vous, Eugénie ?

EUGÉNIE

Il se passe dans l'esprit de mon mari quelque chose d'extraordinaire.

ALPHONSE

Vous venez de le voir ?

450

EUGÉNIE

Non ; mais j'apprends par Germain que son maître a donné l'ordre de démolir le petit pavillon.

ALPHONSE

Quand ?

EUGÉNIE

Il y a une heure environ.

ALPHONSE

Une heure !

455

EUGÉNIE

Aussitôt après le déjeuner, il est allé dans le jardin avec le maçon, qu'il avait fait appeler, et la démolition a commencé sous ses yeux. Vous aurez beau dire, cette conduite n'est pas naturelle.

ALPHONSE *(gaiement)*

Oui, oui, le moment est assez singulièrement choisi.

EUGÉNIE

Le jour même où vous avez eu l'imprudence de me désigner cet endroit pour m'y confier vos secrets ! Tenez, mon cousin, on ne m'ôtera pas de l'idée que mon mari a des soupçons. ⁴⁶⁰

ALPHONSE

Mais non, non, ma cousine, vous vous alarmez à tort, votre imagination vous abuse.

EUGÉNIE

Expliquez donc cette démolition ; moi, je m'y perds.

465

ALPHONSE

C'est un caprice !

EUGÉNIE

Oh ! Non, Monsieur de Courcelles ne fait rien sans motif, et je tremble de deviner celui qui le fait agir. Ah ! Je n'oserai plus lever les yeux sur lui.

SCÈNE XI

Les mêmes, Monsieur de Courcelles.

470

(Il entre et aperçoit sa femme.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(de son cabinet)*

Ne t'impatiente pas, Alphonse, me voici. Ah ! Je suis enchanté de vous trouver ensemble, deux avis valent mieux qu'un.

EUGÉNIE

Des avis ! Et sur quoi ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Sur mon discours de rentrée.

EUGÉNIE

Vous l'avez terminé ?

475

MONSIEUR DE COURCELLES

Je l'ai ébauché en grande partie, et vous allez me faire public.

ALPHONSE (*souriant*)

Pour écouter un sermon.

(On se place ; déclamant.)

(Avec emphase.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Qui vient fort à propos pour toi, mauvais sujet, car je n'ai pas grande confiance en tes dénégations. Messieurs, la solennité de ce jour...

L'exorde obligé, puis vient l'article nécrologique : Nous avons perdu cette année les juges les plus intègres, les orateurs les plus éloquents.

480

ALPHONSE

C'est flatteur pour ceux qui restent.

(Déclamant.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Patience, ils auront leur tour ; on en fera des d'Aguesseaux quand ils seront morts. J'arrive à la partie pathétique. Attention. Serait il donc vrai, messieurs, que la corruption des mœurs fût inséparable des progrès de la civilisation ? Que la sainteté du mariage ne fût plus qu'un objet de dérision pour la génération qui s'élève ! Ah ! Que de fois, dans cette enceinte, vos esprits ont été affligés du spectacle effrayant de l'immoralité ! Que de fois vous vous êtes élevés contre l'adultère, ce crime le plus grand de tous !

485

490

ALPHONSE

Comment, choisir un pareil sujet !

MONSIEUR DE COURCELLES

L'auditoire n'a pas la parole.

ALPHONSE *(à part)*

Et devant elle encore !

(Prenant le ton naturel.)

(Déclamant.)

(Les regardant, à part.)

(Déclamant.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(reprenant sa déclamation)*

Le plus grand de tous, qui conduit du duel à l'assassinat, de l'assassinat à l'échafaud !... Ah ! Si vous pénétriez un instant avec moi dans
l'intérieur des familles ; si vos regards pouvaient embrasser les résultats
funestes de cette passion coupable, que le monde traite avec une indul-
gence plus criminelle encore... Donne-moi une prise. Cette jeune femme
naguère si belle, dont les traits amaigris révèlent la douleur, qui, triste et
pâle, se flétrit de jour en jour... Elle meurt de honte et de repentir... Eh !
Plus malheureux encore cet époux trahi dans ses plus chères affections,
qui, témoin des désordres de sa femme, ne peut arracher de son coeur
l'amour qu'il a pour elle, qui gémit et s'indigne de sa faiblesse sans pou-
voir la vaincre ; trop fier pour descendre à la plainte, trop généreux
pour recourir au scandale des tribunaux, me pouvant supporter sa
honte ni cesser d'aimer l'ingrate qui le trompe. Ils s'attendrissent.

L'infortuné pré fère se donner la mort plutôt que de déshonorer la mère de ses enfants.

EUGÉNIE

Ah ! Mon ami, quelle idée !

(À sa femme.)

MONSIEUR DE COURCELLES *(naturellement)*

Ici, je prends mon verre d'eau sucrée, et je promène un regard modeste sur mes auditeurs. Eh bien, qu'en dites-vous ? ⁵¹⁰

EUGÉNIE

Moi... je dis...

MONSIEUR DE COURCELLES

Je tiens à avoir votre opinion : nous avons des femmes, et de fort jolies femmes à nos séances : les tribunaux, c'est le drame, la comédie du matin ; nous avons des billets de faveur, des places numérotées comme aux théâtres... Au surplus, sans vanité, je crois que je produirai de l'effet, j'en ai produit sur vous, sur lui ; j'ai captivé votre attention, vous avez été émue, frappée de ce pas sage : L'infortuné préfère se donner la mort. ⁵¹⁵

ALPHONSE

Poésie de tribunal.

MONSIEUR DE COURCELLES

Non, monsieur ; et sans aller bien loin, sans sortir de Chantilly, je connais des esprits assez faibles.... Savez-vous à quoi l'on attribue le suicide de Duchâtel ? ⁵²⁰

EUGÉNIE *(vivement)*

Comment, mon ami, on penserait...

(Sa femme fait un mouvement d'incrédulité.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Madame Duchâtel est jeune, jolie, un peu légère... Lui, il était vieux, jaloux !... Oh ! Il faisait tous ses efforts pour qu'on ne s'en aperçût pas, et il avait raison : c'est peut-être là la cause de cette grande gaieté qu'il affectait à tout propos. ⁵²⁵

ALPHONSE

À soixante ans, on raisonne.

MONSIEUR DE COURCELLES

Va faire entendre raison à un jaloux : quand la passion s'empare de nous, c'est elle seule qui nous gouverne, ce qui est cause que les trois quarts du temps on ne sait ni ce qu'on dit ni ce qu'on fait. J'ai vu des gens déclamant contre le duel se disputer et sortir pour s'aller battre. Duchâtel s'est élevé vingt fois avec indignation contre le suicide, et il finit... les plus sages deviennent quelquefois les plus fous. ⁵³⁰

SCÈNE XII

Les mêmes, Germain.

535

GERMAIN

Monsieur, voilà votre notaire qui vient, le ferai-je entrer ici ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Non, non, dans mon cabinet, tête-à-tête.

ALPHONSE

Est-ce que vous allez faire quelque acquisition ?

MONSIEUR DE COURCELLES *(gaiement)*

Mieux que cela, je vais faire mon testament.

EUGÉNIE

Votre testament !

540

MONSIEUR DE COURCELLES

C'est une fantaisie qui m'a passé par la tête.

EUGÉNIE

Mais, mon ami, une semblable idée...

MONSIEUR DE COURCELLES *(souriant)*

N'a rien d'effrayant... Tous les jours, ma bonne amie, on nous dépose au parquet des testaments qui ont vingt-cinq ans, trente ans de date ; un testament, c'est un brevet de santé !... Mon frère aîné a fait le sien le lendemain de la mort de sa femme, et il se porte beaucoup mieux depuis ce temps-là.

545

ALPHONSE

Singulière précaution !

(Au domestique.)

(Germain sort.)

(À sa femme.)

(ENSEMBLE.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Un magistrat doit donner l'exemple de l'ordre. Je vous suis, Germain, faites entrer Monsieur Blondeau dans mon cabinet. Allons, voyons : si je mourais d'une mort subite... C'est la mort du juste... Je ne veux pas laisser une succession embrouillée, ni que l'avidité de mes collatéraux vienne élever des prétentions sur mes biens, sur votre héritage : je connais la justice, je ne veux pas que vous ayez affaire à elle... Allons, allons, ne me boudez pas...

550

555

MONSIEUR DE COURCELLES

Rassurez-vous, ma chère, Je m'en vais fort gaîment, A notre vieux notaire Dicter mon testament.

ALPHONSE

L'idée est singulière ; Il s'en va fort gaîment A monsieur son notaire Dicter son testament.

EUGÉNIE

L'idée est singulière ; Choisir un tel moment Pour aller au notaire Dicter son testament !

560

SCÈNE XIII

Alphonse, Eugénie.

ALPHONSE *(riant)*

Son testament !...

EUGÉNIE

Croyez-vous maintenant qu'il ne se doute de rien ?

ALPHONSE *(légèrement)*

Certainement, je le crois toujours.

565

EUGÉNIE

Ah ! Que de peines, que de tourments j'éprouve depuis quinze jours que vous êtes ici ! Je ne puis faire un pas, dire une parole, sans être inquiète.

ALPHONSE *(légèrement)*

C'est de l'enfantillage !

EUGÉNIE

Eh bien, Alphonse, c'est plus fort que moi : je ne vis pas, la moindre chose me cause un trouble que je n'ai pas souvent l'adresse de dissimuler... Si Monsieur de Courcelles a de l'humeur, je tremble d'en être cause ; s'il plaisante, je crois qu'il se moque de moi ; quand il tarde à rentrer, je m'imagine qu'il est retenu par des gens qui lui par lent de vous, de moi : que sais-je ? si au contraire, il rentre plus tôt que je ne l'attendais, je me mets dans la tête qu'il n'a pressé son retour que dans l'intention de me surprendre ; a-t-il une lettre à la main, la lit-il en cachette, oh ! Je me crois perdue, c'est une lettre anonyme !... Il y a des

570

575

mots, des noms, que je ne puis prononcer ni en tendre sans tressaillir...
Enfin, depuis qu'un jour il m'a dit que je parlais en rêvant, j'ai une peur
de mon sommeil...

580

ALPHONSE

Ah ! Ces craintes-là me disent que vous m'aimez encore.

(Elle va pour sortir.)

EUGÉNIE *(effrayée)*

Non, non, je ne vous aime plus, je ne veux plus vous aimer.

ALPHONSE

Et où allez-vous ?

EUGÉNIE

Mettre une barrière entre vous et moi, trouver Monsieur de Courcelles,
lui ouvrir mon coeur, lui découvrir mes plus secrètes pensées... Grâce
au ciel, je puis encore tout lui dire.

585

ALPHONSE

Qu'allez-vous faire ? Blesser l'amour-propre d'un homme que son âge
ne rend déjà que trop susceptible.

EUGÉNIE

Il me protégera contre moi-même.

ALPHONSE

Et qu'avez-vous donc à lui dire ? Si je suis par venu à ramener votre
pensée vers d'anciens souvenirs ; si j'ai cherché à reprendre dans votre

590

coeur la place que j'y occupais, et dont il ne m'avait pas entièrement chassé, je n'ai fait qu'essayer de ressaisir mes anciens droits... Mais vous, Eugénie, vous n'êtes point responsable de mes actions, vous n'êtes point coupable.

595

EUGÉNIE *(l'interrompant)*

Et pourquoi donc ne suis-je plus ce que j'étais autrefois ? Pourquoi mes jours sont-ils tourmentés ? Pourquoi mes nuits sont-elles sans repos, parce que vous êtes venu me rappeler les joies, les espérances d'un passé qui ne peut plus revenir ? Avant que vous vinssiez ici, j'étais tranquille : si je pensais aux jours de mon enfance, aux plaisirs de ma jeunesse, c'était avec calme et sans effroi ; votre image m'apparaissait sans me causer de trouble ; votre nom se plaçait sur mes lèvres sans que la rougeur vint colorer mon front ; ma journée s'écoulait paisible au milieu des plaisirs et des devoirs de ma position ; j'accueillais le retour de mon mari avec contentement ; ses soins tendres et bienveillants excitaient en moi la plus vive reconnaissance... Je l'aimais, oui, Alphonse, je l'aimais » non pas avec cette ardeur irréfléchie qui souvent n'en est que moins durable, mais avec calme, et de cette amitié si tendre que le coeur éprouve pour un homme qu'on révère, qu'on estime ; je jouis avec orgueil du respect qu'il inspire, de la considération qui l'entoure : j'étais enfin ce qu'on appelle dans le monde une femme heureuse, car toutes mes amies enviaient mon bonheur.

600

605

610

ALPHONSE

Vous voilà bien à plaindre, parce que je vous aime !

EUGÉNIE *(vivement)*

Alphonse, donnez-moi une preuve de cet amour.

ALPHONSE

Parlez.

615

EUGÉNIE

Rendez-moi par votre absence la tranquillité dont je jouissais avant de vous avoir revu.

ALPHONSE

Mais, ma chère Eugénie, un départ aussi brusque, sans cause apparente, serait de nature à provoquer des soupçons.

EUGÉNIE

Alors ce sera moi qui partirai.

620

ALPHONSE

Vous !

(Elle sonne.)

EUGÉNIE

Moi, je le veux sur-le-champ ; c'est un caprice, une fantaisie, une bizarrerie... Donnez à ma volonté tous les noms qu'il vous plaira, je ne l'exécuterai pas moins.

ALPHONSE *(à part)*

Allons, allons, ce n'est pas le moment de la contredire, de

625

SCÈNE XIV

Les mêmes, Germain.

EUGÉNIE

Où est monsieur ?

GERMAIN

Monsieur !... Madame, il est sorti par la petite porte.

EUGÉNIE *(contrariée)*

Sorti ?

GERMAIN

Oui, Madame, il est allé reconduire le notaire avec son fusil.

630

ALPHONSE

Singulière politesse !

EUGÉNIE

Mais pourquoi faire son fusil ?

GERMAIN

C'est bien ce que je me suis permis de lui dire, Madame ; mais j'ai eu beau faire observer à mon sieur que le temps était mauvais, que le baromètre était à la pluie ; il n'en a pas tenu compte ; il m'a dit avec un ricane⁶³⁵ment à faire trembler : Que veux-tu, mon pauvre Germain, c'est mon dernier jour.

(Se remettant.)

EUGÉNIE (*effrayée*)

Son... Et de quel côté est-il allé ?

GERMAIN

Près du petit bois où Monsieur Alphonse et madame vont si souvent se promener ensemble.

640

(Germain sort. À Alphonse.)

EUGÉNIE (*le congédiant*)

C'est bien, cela suffit. Alphonse, mon ami, je vous en prie, volez sur ses pas ! Germain vous a indiqué le lieu vers lequel il s'est dirigé ; oh ! De grâce, ramenez-le.

ALPHONSE

Qui, moi ! Que j'aille... mais, ma chère Eugénie, il n'y a pas le moindre danger.

645

EUGÉNIE

Oh ! Courez, courez vite, je vous en prie.

(Il sort.)

ALPHONSE

Vous le voulez ? Allons, j'obéis, pour vous faire plaisir.

SCÈNE XV

(Cherchant à se rassurer.)

(Revenant à elle.)

(Elle se trouve près du ruban, à la cheminée, elle sonne.)

EUGÉNIE *(seule)*

Pourvu qu'il le rencontre !... Mais cela n'a pas le sens commun !... Mais je suis folle de prêter une pareille idée à mon mari !... Ah ! Quand la conscience n'est pas tranquille, quand on a quelque chose à se repro- 650
cher, c'est plus fort que soi, on y pense sans cesse. Germain aura mal vu, mal entendu, et je suis sûre, si je le rappelais, si je le questionnais de nouveau... oui... Cachons-lui bien mon trouble.

SCÈNE XVI

Eugénie, Germain.

GERMAIN

Madame désire quelque chose ?

655

EUGÉNIE

Oui, Germain ; j'ai oublié de vous demander si Monsieur de Courcelles devait accompagner son notaire jusqu'à son étude.

GERMAIN

Non, madame, en sortant d'ici, le notaire doit apposer les scellés chez ce pauvre Monsieur Duchâtel.

EUGÉNIE *(à elle-même)*

C'est vrai ; en voilà pourtant un qui s'est tué !

660

GERMAIN

Tenez, Madame, voulez-vous que je vous dise ?

EUGÉNIE

Dites.

GERMAIN

On ne m'ôtera pas de l'idée qu'il y a quelque chose.

EUGÉNIE

Est-ce que Monsieur de Courcelles vous aurait dit...

GERMAIN

À moi, Madame ? Monsieur ne me fait l'honneur de me parler que pour
me commander ; mais quelquefois j'entends ce qu'on ne me dit pas. ⁶⁶⁵

EUGÉNIE

Et vous avez entendu ?

GERMAIN

C'était l'autre semaine, le jour que Monsieur Alphonse avait fait une si
belle chasse et qu'il vous a apporté une demi-douzaine de perdreaux
rouges, monsieur était d'une humeur, d'une colère !... Il disait : Il faut
que cela finisse. ⁶⁷⁰

EUGÉNIE

Finisse... mais quoi ?

GERMAIN

Mais quoi ? Je ne le lui ai pas demandé... puis il se promenait les bras croisés en marronnant : À Paris, ils vont faire des gorges chaudes, je serai déshonoré aux yeux de mes collègues.

675

EUGÉNIE

Déshonoré !

GERMAIN

C'est le mot, ça m'a frappé; aussi, je l'ai retenu.

EUGÉNIE

Déshonoré !

GERMAIN

Mon opinion, c'est qu'il a été vexé par une persomne.

EUGÉNIE *(vivement)*

Vous n'avez jamais entendu prononcer aucun nom ?

680

GERMAIN

Du tout... si ce n'est celui de monsieur votre cousin.

EUGÉNIE

D'Alphonse ?

GERMAIN

Oh ! Monsieur n'en disait pas de mal, bien au contraire... En voilà un qui est heureux ! disait-il.

EUGÉNIE

Heureux !...

685

GERMAIN

Et puis, un moment après, la colère lui rêve nait au coeur... et le voilà qui arpentait sa chambre, son cabinet.... toujours son fusil... vous savez, son beau fusil de chasse à la main... et qui disait : Pour mon honneur, je le tuerai !

EUGÉNIE

Assez... Assez !...

690

GERMAIN

Vous êtes bien sûre que si monsieur trouve sa belle !... avec ça qu'il n'est pas maladroit... Il vous attrape un chevreuil comme un moineau !

EUGÉNIE

Bien !... Bien !... Merci, Germain... et surtout, ne parlez à personne de ce que vous venez de me dire.

(Il sort.)

GERMAIN

À personne.

695

SCÈNE XVII

EUGÉNIE *(seule)*

Et moi qui ai forcé Alphonse d'aller à sa rencontre !... Ah ! S'ils se voient... S'ils se trouvent ! J'en frémis !... Alphonse est si vif !... Et lui !... Lui, s'il me croit coupable, dans son ressentiment, il n'écouterà rien !... Et pourtant, Dieu le sait, malgré les tourments que j'endure, je n'ai point trahi mes devoirs !... Ah ! Ce n'est pas vivre !... Ce n'est pas exis-
ter !... 700

SCÈNE XVIII

Eugénie, Alphonse, essoufflé et s'essuyant le visage.

EUGÉNIE

Eh bien ?...

ALPHONSE

Je ne l'ai pas trouvé ; mais il peut se flatter de m'avoir fait faire une fameuse course ! 705

EUGÉNIE

Ah ! Tant mieux !

ALPHONSE *(étonné)*

Comment, tant mieux !

EUGÉNIE

Je vous le disais bien tantôt ; il faut que vous partiez tout de suite.

ALPHONSE

Mais encore...

EUGÉNIE

Il n'y a plus à hésiter !... J'étais bien sûre que ce calme n'était qu'apparent, et qu'il cachait un ressentiment profond... Mon ami, laissez-moi seule affronter sa colère ; ne vous exposez point... Germain vient de me l'avouer.

710

ALPHONSE

Vous l'avez revu pendant mon absence ?

EUGÉNIE

Il médite des desseins affreux !... Il veut se venger de vous.

715

ALPHONSE

De moi !

EUGÉNIE

Votre refus d'épouser Mademoiselle Lefèvre lui aura fait soupçonner la vérité... Et ces mots dont il nous a poursuivis à déjeuner... Cette épreuve en nous débitant son discours... Ces femmes coupables qui s'éteignent dans les remords... Ces maris trahis qui se tuent de désespoir !... On entend un coup de fusil.

720

EUGÉNIE *(tombant sur un fauteuil)*

Ah !

ALPHONSE *(à part)*

Diable !

EUGÉNIE

Je n'en puis plus !

ALPHONSE

Si c'était vrai !

725

EUGÉNIE

Oh ! mon Dieu! mon Dieu !... non... vous ne l'avez pas permis.

ALPHONSE

Ah ! Je me reprocherais toute ma vie !... Maudit mariage !... Q u'il vive,
et je le signerai de mon sang !

(Elle le prend par la main, ils se disposent à sortir, Monsieur de Courcelles paraît son fusil à la main. Les deux jeunes gens restent pétrifiés.)

EUGÉNIE *(se levant)*

Ah ! Courons... Courons !... Peut-être en est-il temps encore... Venez, venez, Alphonse !...

730

SCÈNE XIX

Alphonse, Monsieur de Courcelles, Eugénie.

(CHOEUR.)

(AIR de la Bourse de Pézenas.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Eh bien ! Qu'est-ce que vous avez donc, vous autres ?

EUGÉNIE *(avec surprise et intérêt)*

Comment !... Mon ami... Vous n'êtes pas blessé ?

MONSIEUR DE COURCELLES

Pas le moins du monde.

EUGÉNIE

Ah ! Si vous saviez combien ce coup de fusil m'a fait de mal !

735

(Surprise. Eugénie, tout-à-fait rassurée, devient calme et gaie ; Alphonse rit à part.)

MONSIEUR DE COURCELLES

Il en a fait bien davantage au renard que j'ai tué. Voilà quinze jours que je le guette !... La cour rentre après-demain... C'était mon dernier jour de vacances... Heureusement je l'ai bien employé... Je disais bien, le coquin se rit de moi, il faut que je le tue... Autrement, moi qui ai toujours passé pour un excellent chasseur, je serais déshonoré, perdu de réputation.

740

EUGÉNIE *(souriant)*

Mon ami, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer; Alphonse accepte le mariage proposé par ma tante.

ALPHONSE *(contrarié)*

Mais, ma cousine...

EUGÉNIE

Alphonse, vous l'avez dit ; et je suis trop heureuse de votre détermination pour que vous cherchiez à en changer. 745

MONSIEUR DE COURCELLES *(avec bonhomie)*

Tu vois, tu feras plaisir à ma femme.

ALPHONSE *(avec un peu de dépit)*

Puisque ma cousine m'assure que cela lui fera plaisir...

EUGÉNIE *(avec abandon)*

Oh ! Beaucoup.

MONSIEUR DE COURCELLES

Il ne faut jamais négliger ces occasions-là !... Avant-hier Eugénie se plaignait de ce que le petit pavillon lui cachait la vue du parc... Ce matin, je l'ai fait abattre. 750

EUGÉNIE *(touchée)*

Quoi... mon ami... c'était à mon intention...

MONSIEUR DE COURCELLES

Certainement.

EUGÉNIE *(souriant)*

Et moi qui croyais...

755

MONSIEUR DE COURCELLES

Quoi donc ?

(À part.)

EUGÉNIE

Rien... Ah ! Que j'ai souffert ! Que serait-ce donc si j'étais coupable !

MONSIEUR DE COURCELLES

Un mari n'a qu'un seul moyen de captiver sa femme, c'est d'être sans cesse occupé d'elle pour qu'elle s'occupe un peu de lui. Une femme heureuse ne peut pas songer à être infidèle.

760

EUGÉNIE *(se jetant dans ses bras)*

Oh ! Jamais !... Jamais !

MONSIEUR DE COURCELLES

Tu l'entends... Marie-toi vite ; et que ta femme t'en dise autant.

ALPHONSE

Oui, je vois qu'en ménage Le parti le plus sage Est d'avoir constamment
Tous les soins d'un amant.

MONSIEUR DE COURCELLES

Souviens-toi qu'en ménage Le parti le plus sage Est d'avoir constamment.
Son mari pour amant.

765

EUGÉNIE

Oui, sans doute, en ménage Le parti le plus sage Est d'avoir constamment Tous les soins d'un amant.